

Introduction

Les Soleils des indépendances est l'illustration parfaite de la crise sociale qui affecte le groupe Malinké. Les Malinkés détenaient les pouvoirs politique et économique de tout le Horodougou jusqu'à l'arrivée des français. L'implantation de la colonisation avec ses corollaires entraînera la ruine des représentants Malinkés. Il s'est posé dès lors des querelles entre les nouveaux et les anciens dirigeants.

Le roman présente des éléments autobiographiques, Kourouma lui-même est un prince malinké par ses origines. Aussi a-t-il pu s'inspirer de sa vie pour composer le personnage de Fama. Ainsi ressemblait-il beaucoup à Fama et Balla, autres personnages authentiques du roman. Les éléments de la réalité sont très présents dans le texte, et il s'y ajoute des éléments historiques.

I. biographie et bibliographie

1. Présentation de l'auteur

Ahmadou Kourouma est né en Côte d'Ivoire à Boundiali en 1927 dans une famille princière musulmane de l'ethnie malinké. Il a passé une partie de son enfance en Guinée. A l'âge de 7 ans, il est pris en charge par son oncle qui le fait entrer à l'école primaire rurale. En 1947, il est reçu au concours d'entrée à l'école technique supérieure de Bamako. En 1949, il est arrêté comme meneur de grève et envoyé en Côte d'Ivoire. On lui supprime son sursis et il est enrôlé dans le corps des tirailleurs pour un service de trois ans. Il est dégradé quelques mois plus tard, et il se rend en France pour continuer ses études en 1955. C'est à Lyon que son intérêt pour la littérature et l'art d'écrire se précise. Dès son retour en Côte d'Ivoire, il entreprend la rédaction du roman qui deviendra Les Soleils des indépendances qu'il publie à Montréal au Canada en 1968, et aux éditions du Seuil à Paris en 1970. Il meurt en décembre 2003.

2. Bibliographie

Après *Les soleils des indépendances*, dont la publication fut refusée d'abord en France, car la langue française y est corrompue par les tournures, les insuffisances du parler Nègre, on attendra près de vingt ans pour voir la publication en 1990 de *Monné, outrage et défis* aux éditions du Seuil où il peint la période coloniale. En 1999, va paraître *En attendant le vote des bêtes sauvages* qui dénonce les dictateurs africains ; et en 2000 *Allah n'est pas obligé* où il parle des guerres civiles qui ont donné naissance à des enfants soldats. Kourouma est aussi l'auteur d'une pièce de théâtre *Tougnantigui* en 1972.

II. RÉSUMÉ ET COMPOSITION DE L'ŒUVRE

1. Résumé

Le vent des indépendances n'a épargné personne, encore moins Fama, prince malinké, même du fait de son statut : dernier descendant et chef traditionnel des Doumbouya du Horodougou. Habitué à l'opulence, les indépendances lui ont légué pour seul héritage l'indigence et le malheur, une carte d'identité nationale et celle du parti unique. Parti vivre avec sa femme Salimata loin du pays de ses aïeux, Fama en quête d'aumône, se verra obligé d'arpenter les différentes funérailles afin d'assurer son quotidien. Bien qu'incapable de lui donner une progéniture pour perpétuer le règne des Doumbouya, celle-ci s'adonnera corps et âme au petit commerce afin de faire vivre son ménage. Excisée puis violée dans sa jeunesse par le marabout féticheur Tiécoura, elle gardera à jamais le souvenir atroce de ses moments où elle a souffert. Quelques temps après, à la mort de son cousin Lacina, Fama devait lui succéder sur le trône de la capitale de Nikitaï, Togobala. Son retour lui fait découvrir son histoire, la gloire de sa lignée et de son insignifiant héritage, pour une dynastie naguère riche, prospère et respectée. Malheureusement, les indépendances bouleversèrent tout, au système politique et à la chefferie. Fama décida toutefois de vivre en République des Ebènes en compagnie de sa seconde épouse Mariam qui est legs de son cousin Lacina. Malgré les conseils du féticheur et esclave affranchi Balla, Fama se mit en route pour la République durant une instabilité politique. Accusé de complot visant à assassiner le Président et de renverser le régime, il fut arrêté puis enfermé avant d'être jugé. Condamné à vingt ans puis libéré dans la dignité totale d'un homme libre que s'éteignit, avec Fama, toute une dynastie et son histoire.

2. Composition

Le roman s'articule autour de trois parties. La première s'étend sur deux chapitres, la seconde sur cinq et la

dernière sur. L'articulation de l'ensemble est assurée par les retours en arrière, les ellipses et les anticipations, ponctués de vrais âges.

III. Les personnages

Fama : Il est le héros du récit. Il est très grand et très noir. Il a les dents blanches et les gestes d'un prince. Bien qu'il soit réduit à rien, il reste toutefois fidèle aux traditions de sa tribu et continue à porter les costumes d'antan. En malinké, son nom signifie « roi » ou « chef ». Il est le dernier et légitime descendant du prince de Horodougou. Il est devenu un mendiant, un « charognard » comme on le dit, lui qui était élevé dans la richesse. La stérilité de sa femme Salimata met fin à son espoir d'avoir un héritier. Ce vieil homme solitaire et déchu va invoquer la mort qui viendra le trouver dans la dignité.

Salimata : Salimata est une femme sans limite dans la bonté du cœur. Elle a les dents régulières, très blanches et une peau d'ébène. Elle provoque le désir. Le fait que son mari ait une autre femme sous son toit la rend hystérique. Les années passées n'ont en rien affaibli son charme et sa beauté. Elle reste toujours la femme droite, pure courageuse et belle. Sa vie fut bouleversée par son excision et son viol. Et même elle failli être violer une deuxième fois par un autre marabout Abdoulaye. Déçue par la vie elle quittera son mari sachant qu'elle ne pouvait apporter la paix à celui-ci.

Tiécoura : C'est lui le féticheur dans la case duquel Salimata évanouie suite aux douleurs de l'excision, sera violée. Tiécoura est un marabout féticheur, à l'air effrayant, répugnant et sauvage. Il restera dans l'imaginaire de Salimata. Aussi refusera-t-elle son premier mari à cause de lui : « Bafi puait un Tiécoura séjourné et réchauffé ». Son regard ressemble à celui du buffle noir de savane et ses cheveux tressés sont chargés d'amulettes et hantés par une nuée de mouches qui provoquent la nausée et l'horreur. Il a le nez élargi, avec des narines séparées par des rigoles profondes. Il porte des boucles d'oreilles de cuivre et a un cou collé à l'épaule par des carcans de sortilège. Ses lèvres sont ramassées, boudeuses et sa démarche est peu assurée.

Abdoulaye : C'était un marabout renommé, « Longtemps avant de le voir, Salimata avait entendu parler du marabout sorcier Hadj Abdoulaye ». Il essaiera d'abuser de cette dernière, et reçut d'elle un coup qu'il n'oubliera pas.

Mariam : Elle n'apparaît pas beaucoup dans le texte. Elle est souvent évoquée par les autres personnages. Inconsciente, irresponsable et agissant surtout par réflexe au début, elle s'affirme de plus en plus et provoque même ouvertement Fama oubliant le deuil. Seconde épouse de Fama, elle est la cause de l'hystérie de Salimata. Elle est belle, ensorcelante, la femme parfaite pour le reste des jours d'un homme. Dans ses yeux vifs, on peut lire la tendresse et le tempérament. Elle est bien plus belle et séduisante que Salimata. Malgré son caractère bien trempé, elle affiche toujours un petit sourire. Mais avec Fama en ville, elle sera la première à le délaisser et désertier ainsi le toit conjugal sans aucun remord. C'est une femme très légère et « elle ment comme une édentée, elle vole comme une toto... » dit Diamourou.

Balla : le vieil affranchi aveugle, est un homme gros et gras. Il porte toujours des vêtements de chasseur et son pas est hésitant. Des essaims de mouches tournent autour de son visage boursoufflé, jusque dans le creux des yeux et des oreilles. Ses cheveux tressés et chargés de gris-gris lui donnent un air grotesque qui n'enlève rien à la crainte qui émane de lui. Il se compare lui-même à un vieux chien ou à une hyène solitaire. C'est le personnage le plus attaché aux traditions et à l'histoire de son peuple. D'ailleurs c'est lui qui interprète les songes, prédit l'avenir et indique les dispositions à prendre dans certaines circonstances. Aussi avertit-il Fama de sa mort s'il venait à rentrer à la République.

Diamourou : le griot est l'un des rares personnages à s'adapter aux finesses des indépendances. Il partage avec Balla une longue expérience dans le village.

IV. Les thèmes

1. La ville et le village

La description de la ville laisse transparaître la volonté d'opposer symboliquement la condition des Noirs et celle des Blancs. D'un côté nous avons l'opulence des bâtiments en bétons, de l'autre la pauvreté des cases. Le village de Togobala constitue pour Fama le lieu des survivances des coutumes et des traditions, le lieu du souvenir et du retour aux sources. Mais durant cette période des indépendances, le village n'offre pas d'espoir ni de perspective, aussi Fama préférera retourner en ville.

2. La stérilité

La stérilité est brossée dans le texte à travers le couple Salimata Fama, mais cette idée dépasse le couple et s'étend à la tribu, au pays, au monde malinké. Elle symbolise l'improductivité et l'incapacité à assurer la relève et la conservation d'une certaine espèce.

3. Les traditions et les croyances

La nuit est présentée comme chargée de misère, et les hommes sont attentifs aux comportements des animaux. La mort est considérée comme un passage dans l'invisible. Les exigences morales sont aussi évoquées à l'humanisme, la paternité, la solidarité, l'hospitalité mais aussi le devoir de procréer qui concerne aussi bien l'homme que la femme.

4. La religion

La religion musulmane et les pratiques animistes se côtoient, se chevauchent quand il s'agit de conjurer un mauvais sort ou de demander une faveur à Dieu ou aux puissances occultes de l'au-delà. C'est ce qui explique la présence de Balla et de Tiécoura à côté des pieux Diamourou et Fama. La synthèse est quand bien même réalisée par Fama.

5. L'excision

L'épreuve délicate et douloureuse est à la base de toutes les souffrances de Salimata. Dans sa description, le narrateur relate à la fois les questions, les significations, l'atmosphère et la personnalité de celle qui opère sans oublier les chants traditionnels et les lamentations des exciseuses.

6. Les indépendances

Le roman dit la déception des malinkés qui se retrouvent par des prestiges politiques perdues à cause de la colonisation. C'est ainsi l'apparition d'une nouvelle classe politique qui rejette la classe politique traditionnelle, c'est le régime des fils esclaves.

7. La bâtardise

L'idée de bâtardise parcourt tout le roman, on la retrouve dans le délire final de Fama comme dernière insulte. Elle prend cette signification variée qui se ramène à l'idée d'authenticité et de légitimité que Fama porte en lui. D'ailleurs, selon son aigri (mécontent) qui ne comprend pas que les choses soient finies et qu'elles ne reviendront plus.

V. Le Style

En pliant la langue française aux exigences de la pensée et des structures linguistiques des Malinkés, Kourouma a donné à son récit une vigueur et un relief saisissant. Tandis que les uns criaient au scandale, d'autres étaient séduits par l'originalité de l'auteur. Dès lors, il devient adéquat de comparer le récit dans l'univers malinké : « Je n'arrivai pas à exprimer Fama de l'intérieur et c'est alors que j'ai essayé de le trouver dans le style malinké. Je réfléchissais en Malinké, je me mettais dans la peau de Fama pour présenter la chose », dit Ahmadou Kourouma.

En effet, l'auteur a volontairement tordu le cou à la langue française pour mieux ressortir ses idées. C'est ce qui explique la prédominance d'expressions typiquement malinké dans l'œuvre. Et le nombre de métaphore, d'images et formules purement malinkés confèrent au roman sa couleur locale et son originalité.

VI. SIGNIFICATION DE L'ŒUVRE

Le roman, Les Soleils des indépendances, connote la déchéance physique et morale, la misère, voire les déceptions nées des indépendances. Ce nouveau monde annoncé comme période de libération et de faste apparaît comme la négation d'un univers authentique, traditionnel. Cette œuvre symbolise la désillusion découlant de l'autonomie. Plus encore, le roman devient un violent réquisitoire, un procès contre les indépendances.

Conclusion

Dans ce roman, aux allures tragiques (s'ouvrant sur une scène de funérailles et clôt par la disparition du

héros), on pourra lire l'image d'une Afrique meurtris, fantôme marquée par une période de transition qui fut pour beaucoup une époque de déception. L'Afrique y est peinte sous les traits d'une résistante aux agressions de la dictature, avec de graves désordres engendrés par l'époque des indépendances. Mais le sort est loin d'être jeté. Et comme Salimata qui refuse la résignation, l'Afrique doit relever le défi d'une réelle indépendance.